

Le poing levé de Yamine

Le retour impromptu des prédicateurs qui drainent des foules extasiées pour maudire les mécréants retarde l'heure de l'insurrection. Obligés de se cacher, Yamine, les bohémiens, le Nabot, les albinos, les contorsionnistes, tous blasphémateurs et suppôts du diable, se réfugient dans les terrains vagues et les forêts pour échapper aux battues punitives.

Ablutions interminables.

Encensoirs enfumant les ruelles.

Les adeptes des sectes allument des cierges pour gagner les faveurs des anges et s'épargner les feux de l'Enfer.

Sus aux amours clandestines, aux détenteurs de livres érotiques et aux musiciens des souks.

Gare à la démarche chaloupée des femmes, aux joueurs d'harmonica, aux grimaces des saltimbanques et aux bras d'honneur des garnements.

Avec ses lunettes aux verres de loupe et sa chevelure noire qui exacerbe une pâleur cadavérique, Yamine cavale vers la place des Lions-Noirs. Il court entre les cartons de concombres et de bouquets de persil, et épouvante par sa galopade les marchands de glaces et de barbes-à-papa.

Jurant à haute voix de déclencher très bientôt le soulèvement général, Yamine l'émeutier traverse au pas de course cette cité engorgée de détritrus, gavée des bruits de bottes et du boucan des marchands de cassettes musicales. Il évite les commissariats, et les geôles édifiées sur les hauteurs pour mieux intimider les hors-la-loi, les enfants chahuteurs et les travestis aux jurons scandaleux. Il peste contre ces squares aux pavés aussi rares que les diamants, se désole de la multiplication des impasses et des volées d'escaliers trop vite bouclées par les gardes mobiles. Par chance les échafaudages et les passages entre les terrasses des maisons lui permettent d'éviter les souricières.

Et encore le va-et-vient des vendeurs de montres et de colifichets. Et toujours les trottoirs

encombrés de bibelots, de pieux sur lesquels s'agitent des singes, de cages dans lesquelles des perroquets insultent les passants. Fripons, vieillards et culs-de-jatte envahissent le lacis inextricable des venelles. Ni les descentes de police, ni l'arrivée inopinée des contrôleurs des impôts ne peuvent contenir dans les souks l'activité fébrile des trafiquants de cigarettes et des marchands de tabac à chiquer.

Tignasse en bataille, veste ouverte sur une poitrine cachectique, Yamine resurgit place des Tanneurs en fulminant contre les fainéants, les va-nu-pieds, et leur ordonne de se lever pour prendre d'assaut la prison où croupissent des voleurs de poules et des chapardeurs de bonbons. Mais ses diatribes n'attirent qu'une bande de gamins moqueurs qui le charrient quand il lève le poing. Sa dextérité pour essuyer ses lunettes et remuer entre les dents un mégot, sa rapidité à promener les doigts dans ses poches pour en sortir des tracts qu'il utilise comme porte-voix, rendent jaloux les joueurs de bonne-jeu qui rôdent alentour. Il débite les discours les plus ahurissants pour réveiller les traîne-savates hypnotisés par les sermons des muezzins.

L'agitateur ne supporte plus de voir cette population de paumés englués dans la vision éthé-

rée de Dalila, la danseuse mystérieuse. Les indigents affalés sur leurs tas de vieux journaux et les mendiants toujours prompts à lui fourrer leur sébile sous le menton, au lieu de s'engager dans son organisation révolutionnaire, le désespèrent.

Ce printemps de fournaise ne dissémine pas la foule mais au contraire la renforce de nouvelles recrues qui salivent devant les vitrines des pâtisseries et convoitent avec une ardeur irrésistible bracelets en or et robes de mariées. Les rondes omniprésentes des patrouilles militaires n'empêchent pas les cracheurs de feu, les receleurs de bijoux, les diseurs de bonne aventure, de proliférer, de s'invectiver et de s'intimider pour défendre leur parcelle de trottoir de plus en plus exigüe. Les portefaix, les camelots, les médiums, les marieuses, grouillent dans la ville des turpitudes et des trafics. Partout sévissent des bandes d'adolescents à la recherche d'épicerie non gardées et de dépôts de bananes mal surveillés.

Passés maîtres dans le maniement de discours belliqueux, les prêcheurs écument les rues pour exciter le désir de vengeance des déshérités.

À un carrefour, Yamine remarque des propagandistes, qui font tourner à son approche des cannes noueuses. Les dévots empiètent dangereusement sur ses territoires de prédilection. Il épie

et envie presque ces orateurs qui enflamment les multitudes des laissés-pour-compte en leur promettant des fontaines de miel, des harems de beautés célestes, dès leur arrivée au paradis.

Toutefois les conditions draconiennes exigées pour accéder à l'Éden laissent les auditeurs bouche bée. Beaucoup souhaitent se passer des genuflexions, des pèlerinages lointains, du jeûne obligatoire, ils revendiquent l'autorisation de garder leurs tablettes de kif et leur habitude de lorgner la cambrure des femmes. Ils veulent, si possible, profiter tout de suite des plaisirs de l'au-delà. Ce qui déclenche des discussions houleuses qui dégènerent en bagarres généralisées. Les adeptes de la restriction et de la chasteté provisoires et les partisans des délices immédiats s'affrontent féroce-ment, parfois jusqu'aux salles d'attente des hôpitaux.

Cette aspiration fiévreuse à la pureté rend perplexes Yamine, le Nabot et l'Illusionniste, qui n'en multiplie pas moins les braquages des épiceries. Accoutrés de bonnets enfoncés jusqu'aux yeux, l'agitateur et ses acolytes remplissent leurs sacs de biscuits, de sodas et de cacahuètes. En cas de résistance, ils projettent des gâteaux à la crème gluante ou des tartes au fromage sur les visages blêmes des apprentis et des caissiers. Ils interceptent les véhicules chargés de glaces et de

confitures, ligotent les chauffeurs et confisquent les friandises qu'ils distribuent aussitôt aux hordes d'affamés. Dans leur fuite, ils terrorisent les gardiens des cinémas et les obligent à ouvrir les portes aux escouades de resquilleurs.

Mais les interventions brutales des escadrons militaires aux souliers cloutés raccourcissent chaque jour les harangues de Yamine. Scandalisé à la vue des pauvres bougres qui fouillent dans les poubelles, l'anarchiste court à présent après le danger, flirtant avec l'arrestation, rôdant à proximité des barrages de police. Partout il harcèle les patrouilles de gendarmerie, les défie par des bras d'honneur intempestifs. Ni leurs tirs de sommation, ni les fourgons cellulaires aux sirènes hululantes ne le désarçonnent. La course démarre en trombe, Yamine ignorant encore la férocité et la vitesse d'accélération de ses poursuivants. Mais très vite il jauge leur souplesse ou leur raideur, leur force ou leur résignation. Il les laisse approcher, presque l'effleurer de leur main ouverte, avant d'amorcer un changement de direction, sautant par-dessus les cageots de citrons pour les entraîner et les piéger entre le flux des charretiers et des cyclistes. Il les attire vers les terrains de sport, dans les espaces découverts, où il ne les craint plus. Eux l'encerclent de

leur nombre et l'acculent, mais l'émeutier détale vers les gradins, où il se met au garde-à-vous et leur adresse un salut militaire.

Toutefois il ne se hasarde plus à proximité des marabouts pour railler les pénitents et les pèlerins, craignant leur connaissance des sentiers rocaillieux et escarpés et leurs pieds de fakir qui leur permettent de sautiller sur les pierres. Il évite aussi les abords des cercles religieux, car les habitués de ces lieux, mus par une fureur et un entrain nourris de prières infinies et de frugalités d'ermites, se révèlent des marathoniens acharnés qui ne lâchent prise qu'après des courses exténuantes. Par expérience, il sait qu'en le poursuivant, ils rameutent de leurs cris outragés leurs innombrables complices, qui jaillissent des baraques et des cantines avoisinantes pour lui barrer le passage.

Yamine entend s'élever des litanies autour de l'impasse du marché central. Il découvre que beaucoup de ceux qui ne possèdent plus un sou se répandent en indignations violentes, sombrent dans l'abstinence et jouent aux tenants de la vertu. Mais privés d'eau de Cologne, de plages alanguies à l'ombre des palmiers, et obsédés par Dalila, la danseuse à la prestation toujours reportée, ils ne tiennent pas longtemps leurs bonnes

résolutions. Et, sauf à se mortifier ou à délirer, beaucoup d'entre eux oublient vite leur profession de foi pour s'adonner en secret aux trafics les plus louches et aux plaisirs interdits.

Aucun répit dans la filature, la surveillance et la chasse aux manieurs de fronde, aux orateurs séditieux et aux instigateurs de grèves. La mise au pas s'accélère à travers des haut-parleurs diffusant des avertissements solennels, des menaces de représailles, et appelant les sans-foi-ni-loi à se repentir. Dénoncé par les oulémas et les mouchards de la police municipale, Yamine se voit contraint de galoper sans répit.

Les imprécateurs rappellent les châtiments encourus par les impies et redoublent de malédictions à l'encontre des affamés de la tendresse. Dans la fumée âcre du benjoin, toute la cité baigne dans le tumulte des incantations ardentes.

Les embuscades des policiers déguisés en mendiants, les barrages dressés inopinément, ne dissuadent pas Yamine de jeter de temps à autre ses moustaches, ses turbans et ses frusques de camouflage, pour ridiculiser les officiers de l'ordre public en agitant sous leur nez un drapeau rouge. Il ordonne le soulèvement des unijambistes, des proscrits, des évadés de l'hôpital et des trafiquants d'encens. Il esquive les coups de

pied des imams et essouffle leurs ouailles par ses trets surprenants. La montée enflammée vers la grâce et l'impulsion tumultueuse vers la pénitence compliquent cependant ses menées subversives. Électrisées par les élans de piété, les milices de la foi saccagent les bars, invectivent les fumeurs de marijuana et chassent à coups de fouet les zazous du front de mer.

Les tyrans importent des cargaisons de matraques électriques et des fournées de chiens qu'ils confient à des nervis féroces. Postés derrière les grillages de résidences cossues, les concierges huilent leurs fusils. Même en file indienne et pieds nus, les rôdeurs savent que des cerbères professionnels veillent jalousement sur les trésors de la mafia et tirent sans sommation. Le règne des galonnés et des ventripotents impose des courbettes obséquieuses aux habitants et des galops frénétiques à l'agitateur. Le visage enduit de suie et les cheveux enfouis sous sa casquette, le nez plongeant et les binocles tor-dus, Yamine laisse transparaître un air de conspirateur qui attire les agents de la sécurité.

Seule la Veuve parvient à le surprendre, le chatouiller jusqu'au fou rire, et à le mordre s'il tente de lui échapper. Elle le soumet alors à un interrogatoire serré, lui chuchote l'ordre d'acheter enfin

les bagues de mariage. Chaque fois, Yamine approuve par des hochements de tête forcés afin qu'elle lâche prise. Il prie pour que le Nabot, l'Illusionniste ou le Patriarche et son troupeau viennent le délivrer de son étreinte. Le voile de cette sangsue lui permet de se faire passer pour une grand-mère impotente ou une jeune fille nubile à la voix enjôleuse. La farouche vigilance de Yamine, et même l'astiquage méticuleux de ses lunettes, hélas, ne l'aident pas toujours à éviter cette furie, cette figure mythique des hammams, rompue à tous les trafics de soieries, d'essences de plantes et de babouches tressées d'or. Championne incontestée de la bagarre dans les bains maures, elle épouvante les masseuses par son art d'esquiver les jets de bidons et surtout par sa rapidité phénoménale à empoigner les tignasses des baigneuses et à les balancer sur les dalles glissantes.

L'anarchiste déboule à toute allure vers le square des Mouettes. À peine allume-t-il une cigarette qu'il voit se profiler de loin une silhouette ridiculement petite. Le front bosselé par les coups reçus, les yeux mobiles qui semblent épier le monde entier, le Nabot s'approche, à bout de souffle. Personne ne sait d'où sort ce nain accroché aux basques du révolutionnaire, et qui lui offre gracieusement ses services pour repousser les

auditeurs irascibles. Ses jambes arquées supportent une tête énorme et un torse bombé par tant de charges soulevées. Ce bout d'homme dérouté même les boxeurs car ses poings s'activent continuellement pour cogner un ennemi imaginaire. On le surprend souvent en train de bricoler des planches pour en faire des échasses. Et lorsqu'il grimpe sur ses béquilles branlantes, il toise les badauds ébahis. En agitant désespérément les bras, le Nabot débite des balivernes connues depuis des lustres sur le don d'ubiquité de Dalila. Il ajoute en grimaçant et en remontant son pantalon qu'elle peut même se rendre invisible, ce qui explique le fiasco des limiers chargés de la filer.

Yamine n'écoute plus depuis longtemps ses élucubrations ridicules. Il s'exaspère à la vue d'un groupe de garçons en goguette qui se pâment devant une affiche représentant la danseuse en lévitation parmi les étoiles. «Ne croyez pas ces magouilleurs qui vous promettent sa prochaine prestation», leur lance-t-il d'un ton indigné. Aussitôt, il reçoit un coup de pied qui l'envoie valser sur un étalage de légumes. Commotionné, l'agitateur aperçoit le malabar s'avancer dans sa direction, un rictus de haine sur son visage. Il lui jette une poignée de poussière dans les yeux pour retarder son assaut et décampe aussitôt.